Agôn

Revue des arts de la scène

Critiques | Saison 2017-2018

Rendez-vous Gare de l'Est, de Guillaume Vincent

Camille Khoury

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/agon/4380>

DOI : 10.4000/agon.4380

ISSN : 1961-8581

Éditeur

Association Agôn

Référence électronique

Camille Khoury, « *Rendez-vous Gare de l'Est*, de Guillaume Vincent », *Agôn* [En ligne], Critiques, mis en ligne le 06 avril 2018, consulté le 27 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/agon/4380> ; DOI : 10.4000/agon.4380

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2019.

Association Agôn et les auteurs des articles

Rendez-vous Gare de l'Est, de Guillaume Vincent

Camille Khoury

RÉFÉRENCE

Rendez-vous Gare de l'Est – spectacle de Guillaume Vincent, représenté le 4 avril 2018 au théâtre Sorano, Toulouse

- 1 Quand nous entrons dans la salle plongée dans la pénombre, la comédienne Emilie Incerti Formentini est déjà sur scène, assise seule sur une chaise qu'elle ne quittera quasiment pas du spectacle, les jambes croisées, sur un proscenium légèrement en contrebas du plateau. Chose inhabituelle au théâtre Sorano, le placement est libre, et nous sommes invités à trouver un siège dans le carré du parterre en face de la comédienne.
- 2 Puis la comédienne commence à nous parler – commence, ou devrait-on dire plutôt *continue* à nous parler, puisqu'elle s'adresse à nous sur le ton d'une conversation qui a déjà débuté depuis un certain temps. Elle semble répondre à une question que nous ne lui avons pas posée, mais elle nous répond avec l'aisance que l'on a avec un ami de longue date, en qui l'on a confiance et avec qui l'on peut parler librement de sa vie. Son jeu est sans aucune posture ni affectation, à tel point que l'on se demande si elle parle en son nom ou si elle incarne un personnage. Ce n'est pas un récit qu'elle nous offre : elle ne commence pas par le début, ni même par le milieu, mais par ce qui semble être un aujourd'hui actualisé chaque soir, cet aujourd'hui où elle a passé du temps avec ses nièces, où elle est allée travailler, où elle a eu des nouvelles de sa mère en voyage, etc.
- 3 Son aisance, la spontanéité avec laquelle elle nous parle nous met immédiatement à l'aise, chacun devient pour une heure cet ami avec qui elle discute, et à qui elle donne des nouvelles, ce « tu » qui devient moi, et je souris à l'humour piquant avec lequel elle raconte sa journée. Comme dans toutes les conversations de café, les sujets vont et viennent, lentement le temps qui permet d'aborder des sujets plus personnels s'installe : son désir d'enfant, la vie de couple dans un appartement de 13m² à Paris, avec

les toilettes sur le palier, mais qui se passe bien parce qu'avec son compagnon, ils sont « très câlins ». C'est aussi le récit du travail dans une boutique de vêtements, ses angoisses par rapport à la prise de poids due aux médicaments, la plastique étant importante dans son métier, et son refus d'expliquer le phénomène à ses collègues qui ne la savent pas maniaque-dépressive. Ce sont des anecdotes au détour d'une phrase sur les séjours à Sainte-Anne, sur les crises et sur la relation incroyable qu'elle a avec son compagnon, qui est devenu expert pour repérer les signes avant-coureurs d'un épisode dépressif. Parfois, elle hésite, elle ne trouve plus ses mots, change de sujet au milieu d'une phrase et je me dis que je fais souvent la même chose. Elle rit de son propre récit, d'elle-même, même si ce n'est pas très drôle, mais la distance du récit rend les situations cocasses, celles d'épisodes maniaques qui se résolvent par un séjour en hôpital psychiatrique.

- 4 Après 45 minutes d'un monologue auquel j'ai l'impression d'avoir pris part, quelle n'est pas ma surprise, alors qu'elle adresse encore une fois ce « tu » auquel nous nous étions habitués à nous identifier, d'entendre une réponse à ce « tu » venant de derrière moi. C'est Guillaume Vincent qui lui répond, puis quitte le dernier rang où il se trouvait en échangeant quelques phrases avec elle, monte sur le plateau et en sort rapidement. L'illusion est rompue, ce « tu » n'a jamais été nous, mais un destinataire identifié, le metteur en scène Guillaume Vincent, qui a réellement été l'interlocuteur des entretiens menés pendant plusieurs semaines avec une amie de longue date, entretiens qui ont donné la matière du spectacle.
- 5 La comédienne s'arrête de parler comme elle a commencé, comme avant la fin d'une conversation encore en cours, à réitérer, lors d'un autre rendez-vous, et le spectacle se termine sur la question du rendez-vous suivant avec la comédienne en voix-off, évoquant un message vocal laissé sur une messagerie.
- 6 *Rendez-vous Gare de l'Est* ne nous donne pas à voir le portrait d'une malade, mais d'une jeune femme d'une trentaine d'année, qui nous ressemble et vit avec sa maladie dans son quotidien, de la même manière que chacun vit avec ses propres problèmes et questionnements. Emilie Incerti Formentini entre avec une justesse brillante dans cette langue dont le montage de Guillaume Vincent n'a pas gommé les attermoissements de l'oralité. Malgré la dimension documentaire du spectacle, nous ne sommes pas face à un témoignage que nous recevions à distance, mais pris chacun dans le dispositif d'une discussion, dont l'irruption finale de Guillaume Vincent vient nous rappeler la facticité théâtrale, sans en gommer l'expérience de vie que nous avons partagée avec la comédienne, et dont nous sortons emplis, loin de toute pitié, mais avec amitié.